

L'on craint une augmentation mondiale de chefs spirituels décédés

Le pasteur de Louisiane qui a incité le courage de son lit de mort. La soeur qui a toujours insisté pour que son ordre «aille droit au but» et aide les gens. Le rabbin qui s'est assuré que ses élèves ne manquent pas de vêtements ou de livres.

Même en tant que paroissiens, adeptes et fidèles, le confort et la force sont recherchés auprès des chefs religieux en période de pandémie. Malheureusement, la liste de ceux qui sont morts comprend de plus en plus de prêtres et de religieux.

Le 6 avril, *Avvenire*, le journal de la Conférence Episcopale Italienne a souligné le nombre de 96 prêtres parmi les victimes. La crainte d'augmentation quotidienne se reflète dans le monde entier alors que des chefs spirituels au Moyen-Orient, en Europe et aux États-Unis font partie des victimes.

Voici quelques-uns des chefs religieux qui sont morts, laissant des déchirures soudaines dans le tissu de la foi.

Quelques jours avant que le COVID-19 ne le tue, un ministre de la Louisiane âgé de 64 ans a envoyé un message du dimanche diffusé depuis son lit d'hôpital dans la salle d'isolement: "N'ayez pas peur, soyez fidèles et louez Dieu."

"Je pense que tout est bon et surtout est bon pour mon âme", a déclaré le pasteur Ron Hampton, pasteur de l'Église de la Communauté de la Nouvelle Vision, une église méthodiste libre à Shreveport, en Louisiane. «Je garde toujours des éloges à portée de main dans mon cœur. Je continue de parler et d'essayer de faire la volonté du Seigneur même d'un lit d'hôpital".

Deux jours plus tard, il a appris qu'il était atteint de la maladie causée par le nouveau coronavirus. La nuit suivante, il était mort.

"Je ne pense pas qu'il ait permis que la maladie le fasse faiblir", a déclaré sa femme Elsie Hampton. "Je n'ai pas pu le voir. Mais j'ai vu sa vidéo."

(—Janet McConnaughey)

En 1950, le nouveau ordonné père Franco Minardi est arrivé à Ozzano Taro, une ville agricole de 1 200 habitants à une dizaine de kilomètres de sa ville natale, dans la plaine la plus fertile d'Italie.

Don Franco s'est battu pour raviver la foi catholique des jeunes - et n'a jamais abandonné ce but pendant les 70 ans où il a été curé d'Ozzano, jusqu'à ce que le coronavirus l'a tué à 94 ans.

Il a fait réaliser un court de tennis, une salle de jeux et celui qui est toujours le lieu des rencontres, le théâtre, dans lequel il faisait transmettre les premiers films de la ville au milieu des années 1950 à un public assis dans les cuves de la vendange.

"Don Franco voulait garder les gens auprès de l'église afin de les amener à la messe", a déclaré la directrice du bureau de poste à la retraite et chroniqueur de la ville M.me Giuliana Savi, au téléphone d'Ozzano, une ville de la zone rouge. "Parfois, cela n'a pas fonctionné, mais il a toujours essayé."

Don Franco a apporté la même énergie dans son église, la restaurant et réinstallant les cloches.

"La messe n'a jamais été une affaire de 35 minutes, elle était célébrée solennellement, en chantant. Il nous grondait si nous accélérions les lectures", Giuliana a expliqué.

(—Giovanna Dell'Orto)

Mi-mars, la Mère Maria Mabel Spagnuolo s'est rendue sur YouTube pour partager la mauvaise nouvelle avec les 600 religieuses de sa Congrégation: la mort de sœur Maria Ortensia Turati, l'une des six religieuses tuées par le coronavirus dans un couvent à Tortona, une ville de l'Italie du Nord.

"C'est comme si une personne disparaissait en un instant", a déclaré la mère avec AP au téléphone, une séparation particulièrement amère de la douce sœur de 88 ans qui avait poursuivi son appel pour servir les plus marginalisés de la société en les approchant sans relâche.

Originaire de la Lombardie, la Mère Ortensia s'était formée comme assistante sociale, elle a été Mère Générale des Petites Sœurs Missionnaires de la Charité de 1993 à 2005 et a voyagé à travers le monde en fondant des missions aux Philippines et en Côte d'Ivoire. Il a dirigé sa Congrégation avec ses nombreuses écoles au Chili et a aidé à réformer le chemin de formation des sœurs.

De Rome à Madagascar en passant par le Pérou, les sœurs fabriquent maintenant des masques, servent dans les hôpitaux et fournissent de la nourriture et de l'eau à ceux qui n'ont d'accès à aucune d'entr'elles, comme si elles écoutaient toujours les conseils de leur Mère: «Je ne veux pas d'exhortations pieuses... allons droit au but!».

(—Giovanna Dell'Orto)

Après plus de cinq décennies de ministère, le révérend Marc Frasez avait exprimé le désir de continuer à travailler au-delà de l'âge de la retraite de 75 ans, ou du moins de retarder la retraite et de continuer à servir sa paroisse.

Il est décédé de COVID-19 à 74 ans, laissant derrière lui les souvenirs d'un prêtre engagé dans son travail, avec une âme sensible et une passion pour la peinture.

Ordonné prêtre il y a 49 ans, Frasez était une figure solide de la communauté catholique de la région de Versailles en périphérie de Paris.

Depuis 2007, il a servi la communauté comme curé de Saint-Germain de Paris à Fontenay-le-Fleury, à l'intérieur et au-delà de la petite église en pierre, avec un enthousiasme et une chaleur caractéristiques.

"Marc - comme il était connu de ses frères et amis - avait un véritable talent artistique, et il consacrait une grande partie de son temps libre à la peinture", a expliqué son frère Mgr Bruno Valentin, évêque auxiliaire de Versailles.

Il était, a déclaré le Monseigneur, un "homme original et sensible".

(—Thomas Adamson)

L'ayatollah Hashem Bathaei Golpayegani était un religieux chiite, modéré selon les standards iraniens. Il était principalement connu comme l'un des représentants de Téhéran à l'Assemblée des Experts, un organe purement religieux qui choisira le successeur du chef suprême, l'ayatollah Ali Khamenei.

C'était un homme instruit. Il avait obtenu deux doctorats et étudié à Qom (la "Cité du Vatican" de l'Iran), où se trouvent les principaux séminaires chiïtes. Le défunt Ayatollah Ruhollah Khomeini, fondateur de la République Islamique, avait été l'un de ses professeurs. Il a enseigné le droit universitaire.

Dans une vidéo non datée, il a accusé les États-Unis d'avoir créé le coronavirus pour combattre la Chine. On voyait qu'il était malade mais il croyait qu'il serait guéri.

Le 16 mars, il est décédé.

(—Amir Vahdat)

Le rabbin Yisroel Friedman était connu comme un savant du Talmud, le texte ancien qui forme le fondement de la loi juive. Mais ses élèves disent que sa plus grande passion était beaucoup plus «terre à terre».

Friedman a aidé les étudiants à appliquer l'un des documents les plus sacrés du judaïsme à la vie quotidienne, a déclaré le rabbin Mendel Rubin, qui avait étudié avec Friedman au séminaire talmudique "Oholei Torah" de Brooklyn.

Lorsqu'il est décédé le 1^{er} avril à l'âge de 84 ans, Friedman avait passé plus de 50 ans comme académicien de premier plan au séminaire Crown Heights à Brooklyn, un centre de la vie juive hassidique à New York.

Né dans l'ex-Union soviétique, Friedman était arrivé aux États-Unis en 1956. Célèbre pour son esprit vif, Friedman était un expert dans l'analyse des écrits de Rachi, un spécialiste rabbinique médiéval du Talmud. Mais, se souvient Rubin, même en tant qu'érudit, il aurait veillé à aider les étudiants dans le besoin.

Le rabbin Elyahu Silverberg, qui avait également étudié avec Friedman au début des années 90, a rappelé le vieux rabbin qui l'a appelé un jour pour lui demander la raison des vêtements usés d'un camarade de classe.

Le jeune homme avait-il besoin d'aide pour acheter des nouveaux vêtements? Le rabbin s'est offert pour le lui assurer.

(—Elana Schor)